

Artesis Hogeschool Antwerpen
Departement Tolken

Astérix chez les Belges
Analyse des clichés culturels et de leur traduction en néerlandais
Carlo Peleman

Travail de séminaire
Année académique 2008-2009
Prof. Dr. Kris Peeters

Table des matières

1. PREFACE	1
2. LES CLICHES CULTURELS BELGES DANS ASTERIX CHEZ LES BELGES	2
2.1. LES QUERELLES LINGUISTIQUES	2
A. LA BELGIQUE BILINGUE : FRANÇAIS VS NEERLANDAIS	2
B. FRANÇAIS EN BELGIQUE VS FRANÇAIS EN FRANCE	2
2.2. LA GASTRONOMIE BELGE	5
A. LES POMMES FRITES	5
B. LES CHOUX DE BRUXELLES	5
C. LE WATERZOOÏ	6
D. LES HABITUDES ALIMENTAIRES	6
2.3. HERGE ET BREL	7
2.4. LES AUTRES CLICHES CULTURELS	7
3. LES CLICHES CULTURELS CLASSIQUES DANS ASTERIX CHEZ LES BELGES	8
3.1. LES LOCUTIONS CELEBRES	8
3.2. LES CHANSONS POPULAIRES	8
3.3. LES AUTRES CLICHES CULTURELS	9
4. CONCLUSION	10
5. BIBLIOGRAPHIE	11

1. Préface

De par les langues et les cultures sources et cibles différentes, la traduction est par essence ambivalente. Elle est de plus exacerbée par les interprétations personnelles du traducteur qui, avec son propre passé, doit transmettre et l'effet et l'esprit de l'original (Van den Broeck, 1999).

La bande dessinée augmente encore cette complexité par l'interaction des images et du texte des bulles. L'image vient soutenir un texte parfois vague. A noter que l'emploi de bulles limite la longueur d'un texte (Zanettin, 2008).

Dans les albums *Astérix* de Goscinny et Uderzo, le traducteur est confronté à de sérieux obstacles supplémentaires, qui le contraignent à être très inventif et créatif. L'humour et les jeux de mots, l'anachronisme de l'histoire, les références culturelles (chansons, citations,...), les différents pays et cultures concernées rendent la transposition dans une autre langue et culture très délicate (Keizer, 1978).

Dans ce contexte, cette œuvre propose une analyse approfondie des clichés culturels qui se manifestent dans *Astérix chez les Belges* et dans sa traduction en néerlandais. Cette édition spécifique se prête très bien à décrire cet exercice. Il faut d'abord souligner qu'il s'agit ici de « clichés »¹. Il appert que nombre des références culturelles dans *Astérix chez les Belges* sont des clichés. Ces renvois se rapportent avant tout à la culture belge mais néanmoins, l'auteur garde ses références culturelles classiques au fonds français et à la vie actuelle française.

Une analyse de ce genre se doit de suivre un certain nombre d'étapes. D'abord il y a l'étude approfondie de l'œuvre originale et de sa culture, afin de repérer les clichés culturels, de comprendre l'intention de Goscinny et Uderzo et de fonder les constatations. Chaque image et chaque bulle doit ainsi soigneusement être étudiée et recherchée. Puis, la traduction doit être soumise au même examen, ce qui permet de comparer les clichés découverts. Le traducteur a-t-il été capable de trouver les renvois en question ? Quelle était sa démarche ? La transposition remplit-elle sa fonction dans la nouvelle culture ? Tout doit donc être analysé avec soin, dans sa totalité et séparément. L'analyse est rédigée à l'aide de comparaisons entre des citations de l'original et de leur traduction. Les extraits originaux révèlent les clichés en question et les traductions qui les suivent montrent les tactiques du traducteur.

Toutefois, la restriction imposée quant à la longueur de ce travail oblige une certaine limite du nombre des clichés. C'est la raison pour laquelle je me suis essentiellement borné à exposer en détail ces clichés qui jouent un rôle prépondérant dans le processus de traduction. Les autres clichés de moindre intérêt dans le cadre de leur traduction, sont cependant mentionnés à la fin de chaque chapitre.

¹ Le Petit Robert décrit « cliché » comme « idée ou expression toute faite trop souvent utilisée ; banalité, poncif, redite, stéréotype ».

2. Les clichés culturels belges dans Astérix chez les Belges

2.1. Les querelles linguistiques

Qui pense Belgique, pense séparation linguistique. L'auteur cite le bilinguisme en Belgique, vu que dans ce pays cohabitent les Flamands, parlant le néerlandais, et les Wallons, le français.² Mais il existe encore une autre séparation linguistique à laquelle l'auteur fait allusion et qui domine, à savoir celle entre le français en Belgique et le français en France, qui diffèrent également (Bogaards, 1998).

a. La Belgique bilingue : français vs néerlandais

« *Ne vous disputez pas ! Il y a de la langue de sanglier pour tout le monde !* »

« *Il y a toujours un problème de langue entre ces deux castars là !...* »

L'opposition entre le néerlandais et le français en Belgique est rendue explicite quand les deux chefs de la tribu belge commencent à se quereller lors d'un repas. Nicotineke, la femme d'un de ces chefs, s'interpose dans la dispute. À première vue, il semble qu'ils se battent uniquement pour la nourriture. Mais dans la deuxième citation, Goscinny a utilisé le mot « langue » à double sens. D'un côté, l'auteur veut dire effectivement qu'ils se disputent pour le morceau du chef (« la langue de sanglier »), ce qui devient clair à travers la succession des deux bulles. De l'autre côté, il accentue une des caractéristiques principales de la Belgique, la séparation linguistique entre Wallons et Flamands. Plusieurs facteurs révèlent cette dernière signification. D'abord il y a le fait que la dispute se déroule entre les Belges eux-mêmes, ce qui suggère l'opposition réelle en Belgique entre les deux communautés linguistiques. A cela s'ajoute la formule de l'auteur, qui dit qu'il y a un « problème de langue » entre les deux. Il dévoile ainsi l'ambiguïté de la parole « langue » et relève la coexistence du néerlandais et du français en Belgique.

« *Allé ! Allé ! Niet vechten, hè ! Er is meer dan genoeg voor iedereen !* »

« *Het is met 't eten al precies hetzelfde als met hun taal : ze lusten er elkaar rauw om !* »

Le traducteur se doit d'une manière ou d'une autre de transmettre cette idée dans sa traduction afin d'obtenir le même effet que l'original. Apparemment, la traduction littérale du mot « langue » en néerlandais, c'est-à-dire « tong », n'a offert pas de solution au traducteur. C'est la raison pour laquelle il a ignoré ce mot et il a traduit ces deux citations assez librement, tenant compte de l'idée sous-jacente. Il a introduit une expression néerlandaise, « *elkaar rauw lusten om* », qui veut dire en français « ne faire qu'une bouchée de quelqu'un ». Il a rendu cette expression ambiguë par la partie précédente de la même citation. En combinant ces deux parties, le traducteur transpose l'idée de Goscinny. Il insinue ainsi que les deux chefs se battent constamment, aussi bien pour la nourriture, que pour la langue. Il est intéressant de signaler que le traducteur a opté pour un excellent choix de mots en utilisant « *lusten* ». La signification de ce mot a également trait à la cuisine, ce qui signifie en français « aimer quelque chose » (nourriture) (Bogaards, 2000).

b. Français en Belgique vs français en France

Les différences linguistiques du français apparaissent pour la toute première fois quand les deux peuples, Belges et Gaulois, se rencontrent. Un des Belges prétend avoir reconnu l'accent des Gaulois. Pour éviter tout malentendu, les Gaulois représentent en toute logique le français en France et les Belges représentent le français en Belgique. Tout au long de l'album se montrent de diverses caractéristiques du français belge, clairement distingué du français hexagonal au niveau grammatical et lexical. Voici quelques passages qui entraînent des allusions aux caractéristiques grammaticales du français belge, suivis de leur traduction néerlandaise.

² Bakema, P., e.a., *Vlaams-Nederlands Woordenboek*, Antwerpen, Standaard Uitgeverij, 2003.

« **Ah oué, par ici vous risquez d'en rencontrer, tu sais...** »

C'est une des premières paroles du chef des Belges. Par l'emploi des mots « vous » et « tu », Gosciny fait allusion au fait que les Belges mélangent souvent le vouvoiement et le tutoiement (Koenen & Smits, 2004).

« *Awel, de kans dat gij ze hier tegen het lijf loopt is vrij groot.* »

Vu que cet album doit être traduit en néerlandais, les différences des français ne peuvent pas être reproduites. Par l'emploi des paroles « awel » et « gij », le traducteur fait apparaître un néerlandais qui se distingue clairement du néerlandais tel qu'il est parlé par Astérix et ses compagnons. La recherche a démontré que ces dres sont utilisés essentiellement en Belgique, par les Flamands.³ De cette façon, le traducteur semble avoir trouvé un équivalent belge pour la distinction entre les différents français. Ainsi le réel écart linguistique entre le néerlandais et le flamand se manifeste dans la traduction, avec d'une part les Gaulois représentant le néerlandais tel qu'il est parlé aux Pays-Bas, et d'autre part les Belges qui parlent le néerlandais de la Belgique, le flamand (Hüning, 2008). Il est à noter que l'opposition entre « vous » et « tu » de l'original a tout à fait disparu dans la traduction, tout comme les mots « tu sais ». La traduction de ces mots aurait cependant pu représenter le mélange du vouvoiement et du tutoiement, qui est également présent en néerlandais (Koenen & Smits, 2004). Par l'addition des mots « weet u », le traducteur aurait ainsi pu former un contraste avec le mot « gij ».

« **Après des semaines et des semaines d'esclavage, on a décidé qu'on ne savait plus supporter !** »

Cette phrase symbolise la mise en cause de l'usage des verbes « pouvoir » et « savoir » chez les Belges francophones. En français académique, le verbe « savoir » signifie être capable d'une activité dont on a acquis la pratique. Le verbe « pouvoir » peut se décrire comme être capable de, ou avoir la possibilité de faire quelque chose. En Belgique, ces deux verbes sont utilisés dans le sens opposé (Merlet, 2004). Ainsi, au lieu de la phrase citée, un Français de souche dirait qu'il ne « pouvait » plus supporter. Un autre élément intéressant à faire remarquer, c'est l'évocation de l'hymne national belge dans cette phrase. Le début de cet extrait fait allusion à *La Brabançonne*, qui comporte les mots « Après des siècles et des siècles d'esclavage ». ⁴ La concordance est claire.

« *Na weken en weken van slavernij hadden we er onze buik van vol !* »

Le traducteur se trouve ainsi confronté à quelques éléments importants. Pour ce qui est de la caractéristique du français belge, le traducteur n'a selon toute vraisemblance pas trouvé d'équivalent en néerlandais. Il a utilisé une expression néerlandaise commune, notamment « er de buik van vol hebben », qui transpose plus ou moins l'idée de Gosciny. En ce qui concerne l'évocation de *La Brabançonne*, le traducteur l'a traduite littéralement mais il n'y a aucune indication qu'il a suivi la version néerlandaise de cette chanson. ⁵

« **[...] Restez derrière avec tes hommes, là où ça est pas dangereux.** »

L'auteur fait de nouveau allusion au mélange du vouvoiement et du tutoiement, explicité ici à l'aide de l'opposition entre « restez » et « tes ». En plus, en utilisant les mots « ça est », l'auteur indique que les Belges n'appliqueraient pas la contraction au terme. C'est-à-dire que, contrairement aux Français, les Belges francophones utiliseraient « ça est » au lieu de « c'est ». Cet élément se répète tout au long de l'album.

« **[...] Met uw mannen vanachter blijven, waar ge geen gevaar loopt.** »

Cette problématique grammaticale semble être intraduisible en néerlandais. Le traducteur a opté pour l'introduction du mot « ge », et pour y ajouter une nouvelle parole typiquement belge « vanachter ».

³ Selon le Vlaams-Nederlands Woordenboek, le mot flamand « gij » signifie « je » ou « u » en néerlandais, qui veut dire « tu », « toi » ou « vous » en français. Le mot « awel » est décrit comme « nou » ou « welnu » en néerlandais, qui pourrait se traduire en « eh bien » ou « et alors » en français.

⁴ Les paroles de *La Brabançonne* viennent de arquebusiers.be/brabanconne.htm.

⁵ Ibid.

Ainsi se manifeste une différence lexicale au niveau linguistique néerlandais, étant donné que les Néerlandais diraient plutôt « *achteraan* » dans ce contexte (Bakema, Defour, Jacobs, Lefever, & Vandebroek, 2003).

La différence lexicale entre les deux types de français est également illustrée par l'introduction de nombre d'expressions et de paroles typiques du langage français en Belgique. Voici une sélection⁶ des mots les plus importants qu'aussi bien Le Petit Larousse, Le Petit Robert et le Van Dale Groot Woordenboek Frans Nederlands décrivent comme faisant partie du patrimoine linguistique belge. Ils sont suivis de leur signification en hexagonal et de leur traduction en néerlandais, selon les dictionnaires indiqués.

« *Allez Nicotineke, donne une baise et tire ton plan. [...]* »

Ici surgissent deux termes belges: « une baise », qui veut dire « un baiser » en français académique, et « tire ton plan », qui veut dire « se débrouiller ». Il est à remarquer que l'auteur français a adopté le diminutif typiquement flamand « -ke » (Hüning, 2008). Ce diminutif est utilisé très fréquemment au cours de l'histoire : « Nicotineke », « Obélixke », et ainsi de suite.

« *Allé Nicotineke ! Geef me een kuske en trekt uw plan [...]* »

Le traducteur a introduit un mot typiquement flamand, c'est-à-dire « allé ». La locution typiquement wallonne est traduite par une expression typiquement flamande, notamment « *trekt uw plan* ». ⁷ « Baise » est devenue « kuske » dans la traduction, une extension du mot « kus » avec le suffixe flamand « -ke ». Quant à ces suffixes, ils sont logiquement quasi tous repris par le traducteur. Il les a utilisés même parfois là où la version française ne les comporte pas. Dans ce cas, ils sont appliqués en tant que compensation d'une perte antérieure au niveau linguistique ou culturel. L'exemple parfait est donné par la traduction suivante.

« *[...] César a établi son quartier général à septante miles d'ici, environ.* »

Les Français diraient « soixante-dix » au lieu de « septante », qui est un mot représentatif de l'usage du français belge.

« *[...] heeft Cesarreke zijn hoofdkwartier op een mijn of zeventig van hier.* »

La traduction de la parole « septante » s'est avérée impossible sans perdre la valeur lexicale, étant donné qu'elle n'a aucun équivalent en flamand. Voilà pourquoi le traducteur l'a donc traduite par « *zeventig* » mais a transformé en même temps « César » en « Cesarreke » pour compenser.

« *Femmes ! Nous avons de la visite ! Mettez en place tout le bazar ! Faites blinquer les cuivres ! Passez les loques à reloqueter !* »

D'abord il y a le mot « blinquer », qui veut dire « reluire, briller » en français hexagonal. Et ensuite, il y a « loque à reloqueter », qui signifie « étoffe servant au nettoyage des sols, au ménage ».

« *Maskens, we hebben bezoek ! Zet de tafel, blink het koperwerk en ga nog eens met het stofvod rond* »

Le mot « blinquer » de l'original est traduit par le mot courant en néerlandais « *blinken* ». Le terme « loque à reloqueter » est traduit par le terme « *het stofvod* », essentiellement utilisé en Belgique. Le néerlandais standard utiliserait plutôt « *de stofdoek* ». ⁸ Cependant le traducteur a introduit une autre parole belge dans la conversation là où le terme de l'original provient du français académique. Le mot « femmes » de l'original est devenu ainsi le mot flamand « *maskens* » dans la traduction (Hüning, 2008).

⁶ Il y a cependant encore plein d'autres paroles typiquement belges que Goscinny fait apparaître, comme « drache », « castar », « carabistouilles », etc..

⁷ Bakema, P., e.a., *Vlaams-Nederlands Woordenboek*, Antwerpen, Standaard Uitgeverij, 2003.

⁸ Ibid.

2.2. La gastronomie belge

La Belgique est également connue pour sa cuisine. Goscinyy évoque ainsi certains plats pour lesquels la Belgique est connue à l'étranger, comme les pommes frites, les choux de Bruxelles et le waterzooï (Van Beirendonck & Verbrugge, 2005). En outre, l'auteur fait allusion aux habitudes alimentaires des Belges.

a. Les pommes frites⁹

« [...] *Je voulais demander au Romain ce qu'il voulait frire dedans, mais il est tombé dans les pommes.* »

« *Les pommes... les pommes... des pommes frites... il faudra que j'en parle à Nicotineke.* »

Ainsi commence la référence aux fameuses pommes frites belges. Ces citations du chef belge sont en fait une série de jeux de mots entre les termes « pommes frites » et « tomber dans les pommes », qui veut dire « s'évanouir » (Merlet, 2004).

« [...] *Ik wou net aan die Romein vragen wat ze daarin bakken en toen viel hij in de patatten.** »
« *Patatten... in de patatten... in de olie... in de friture... patat friet... daar moet ik het eens met Nicotineke over hebben.* »

Le jeu de mots est repris littéralement par le traducteur, puisque le flamand semble comporter un parfait équivalent. En utilisant l'astérisque à la fin de la première citation, le traducteur explique que le proverbe « in de patatten vallen » veut dire « flauw vallen » en flamand, qui a donc exactement la même signification que la locution française « tomber dans les pommes ». Il a élaboré la deuxième citation par les mots « in de olie », « in de friture » en « patat friet », tandis que la version originale ne parle que de « pommes » et « pommes frites ». De cette façon, il a élaboré le terme « patatten », afin d'arriver à « patat friet ».

b. Les choux de Bruxelles¹⁰

« *Mes chers collègues, les planteurs de brassica* de la région de Pisae sont dans une [...]* »

L'auteur introduit les choux de Bruxelles à venir en laissant parler le Sénat romain de « brassica ». En utilisant l'astérisque en bas de l'image, il met le lecteur au courant de la signification du mot, notamment « choux », ce qui s'avère primordial pour la compréhension et la traduction de la suite de l'histoire.

« *Collega's ! De verbouwers van « brassica »* in de streek rond Pisae bevinden zich in [...]* »

Le traducteur a adopté la tactique de Goscinyy et a repris l'astérisque pour expliquer le mot « brassica ». En néerlandais, il signifie « kool ». Étrangement, il est à remarquer que la traduction de ce passage amène le mot « verbouwers » pour le mot français « planteurs », qui signifie en fait « planter » en néerlandais (Bogaards, 1998).

« *Nous sommes dans les brassica !* »

Sachant la signification du dernier mot, cette citation est logiquement une allusion au proverbe « être dans les choux », qui veut dire « être complètement distancé » (Merlet, 2004).

« *Wat 'n apebrassica !* »

Le traducteur a utilisé « brassica » dans une locution néerlandaise avec une autre nuance, c'est-à-dire « wat 'n apekool ! » (Bogaards, 2000).

⁹ Les moules frites sont également évoquées mais la traduction ne révélait rien de spécial, sauf le terme « verse mosselen » qui représente le terme original « moules ». Ici, le traducteur a ajouté une certaine nuance.

¹⁰ Hors de Belgique, ces choux prennent souvent le nom de « choux de Bruxelles », pour lesquels le pays est si connu.

« *ça est des brassica d'ici.* »

Plusieurs facteurs font supposer qu'il s'agit des choux de Bruxelles, qui apparaissent ici pour la toute première fois. Ainsi, le lecteur attentif reconnaîtra la représentation visuelle de ces choux. En plus, la mère dans l'album parle des brassica « d'ici » et il y a l'explication de ce mot donné par l'auteur lui-même. Cette hypothèse est cependant renforcée par le petit bonhomme « Manneken ». Il s'avère que ce petit gamin est une caricature de la fameuse statue « Manneke Pis » à Bruxelles (Chandrasekhran & Dippold, 2006). Le petit sort de la maison en courant, ses deux mains sur la croix quand le père se demande s'il ne boit pas de la cervoise¹¹ en cachette. On peut donc également conclure que le village où se trouvent les deux amis, est une allusion à la future Bruxelles.

« *Dat zijn spruitjes van bij ons.* »

Toutefois, la phrase néerlandaise ne comporte pas le mot « brassica ». C'est d'ailleurs la seule fois que le traducteur n'a pas repris ce mot. Il a explicité ici qu'il s'agit de « spruitjes », tout en transmettant la même idée que Gosciny.

c. Le waterzooï

« *Waterzooie ! Waterzooie ! Waterzooie ! Morne plat !* »

C'est une citation du chef belge qui en a marre de ce plat. L'observateur attentif reconnaîtra ici à la fois le cliché qui renvoie au plat belge waterzooï et à l'écrivain français Victor Hugo. Ces mots réfèrent notamment aux vers « Waterloo ! Waterloo ! Waterloo ! morne plaine ! » de son poème *l'expiation*, provenant de *Les Châtiments* (l'expiation, 2006). Il est intéressant de savoir que cette référence à Victor Hugo introduit en fait dans l'album la bataille suivante, qui est entièrement basée sur ce poème spécifique.

« *Oei-oei ! Waterzooi, dat is slappe kost zenne !* »

La traduction de « waterzooie » n'a logiquement pas posé de difficultés. Cependant, il a utilisé le terme officiel et a laissé tomber le « -e » à la fin. La référence à Victor Hugo s'est complètement perdue.

d. Les habitudes alimentaires

« *Il va être midi, on vous emmène dans notre village pour dîner.* »

« *Vous dînez de bonne heure... à quelle heure déjeunez-vous ?* »

« *Le matin en nous levant, fieu !* »

Cet extrait constitue un dialogue entre respectivement le chef des Belges et Obélix. Gosciny cite ainsi une différence entre les traditions culinaires des deux pays. En Belgique, les trois repas de la journée sont le déjeuner le matin, le dîner à midi et le souper au soir, tandis que chez les Français, c'est respectivement le petit déjeuner, le déjeuner et le dîner (Merlet, 2004).

« *Het is al bijna noen. Kom mee naar ons dorp, een stukske bikken* »

« *Nu al ?... Hebben jullie dans soms nog niet gegeten ?* »

« *Vanmorgen hebben we koffie gedronken, hè !* »

Ces citations sont quasi impossibles à traduire sans perdre la caractéristique propre à Gosciny, étant donné que les trois repas en Belgique et aux Pays-Bas se correspondent. Cependant le traducteur a évoqué une autre différence spécifique quant aux habitudes alimentaires des Belges. Contrairement aux Hollandais, ce serait une habitude belge de boire du café le matin (Chandrasekhran & Dippold, 2006). Il est à souligner qu'également ici, le traducteur a ajouté le suffixe « -ke » là où la version française ne le comporte pas.

¹¹ La cervoise est un autre cliché qui renvoie à la gastronomie belge, vu que la Belgique est bien connue pour ses bières. Le mot est cependant traduit par « mede » tout au long de l'album, qui est une espèce de bière très spécifique. Le nom du chef belge « Gueuselambix » renvoie d'ailleurs à une marque de bière belge, c'est-à-dire la *Gueuze Lambic*. Cette référence s'est tout à fait perdue dans la traduction, puisque le chef belge répond au nom de « Vandendomme », qui est basé sur un tout autre cliché des Belges.

2.3. Hergé et Brel

« *Jules César est arrivé en Belgique.* »

« *Je dirai même plus : Jules César est arrivé en Belgique.* »

Les Dupondt de l'album *Tintin* du grand écrivain belge Hergé, font également leur apparition (Morelli, 1996). Les créateurs d'*Astérix* ont aussi bien copié leur représentation visuelle, que leurs caractéristiques linguistiques. Le langage des deux est caractérisé entre autres par des répétitions perpétuelles et des lapsus linguae, qui apparaissent ici en reprenant la première citation et en y adaptant deux consonnes (Peeters, 1983).

« *Julius Caesar is in Belgica aangekomen.* »

« *Ik zou zelfs willen zeggen : Julius Caesar is in Belgica aangekomen !* »

Il est à remarquer que le traducteur n'a pas tout à fait repris cette idée, ce qui est tout de même assez bizarre. Il a gardé la répétition mais a laissé tomber le changement des deux consonnes.

« *Oué, dans ce plat pays qui est le mien, nous n'avons que des oppidums pour uniques montagnes.* »

Outre *La Brabançonne*, la chanson *Le plat pays* du célèbre chanteur belge Jacques Brel est également citée par le chef des Belges, « plat pays qui est le mien » (Beaucarne, 1990). En plus, l'auteur souligne ainsi que la Belgique est un pays assez plat.

« *Och joa, 't zijn weiden als wiegende zeeën, hè.* »

La traduction n'a pas suivi la version néerlandaise de la chanson de Brel mais a constitué le premier vers d'une chanson du chanteur néerlandophone Willem Gijssels, notamment *Vlaanderen*. Cette idée transmet plus ou moins la même idée (Scheelen, 2007).

2.4. Les autres clichés culturels

La forte symbolique belge ne s'arrête pas là. Mais hormis les textes, elle se complète par les clichés transmis essentiellement par les dessins. Ceux-ci ne semblent pas poser tant de difficultés au niveau de leur traduction et ne seront donc pas décrits en détail. Il est cependant intéressant de les indiquer.

Dans le domaine de la musique, Annie Cordy, une chanteuse et actrice belge, voire wallonne, est transformée dans la femme du chef des Belges, « Nicotineke » (Chandrasekhran & Dippold, 2006). Son nom est littéralement repris dans la traduction néerlandaise.

Dans le cas des peintures ressort la scène peinte à la fin de l'histoire, qui propose une adaptation de la peinture *Repas de noces* du fameux peintre belge Pieter Bruegel (Devisscher, 2006). À part la plaque en haut de la page, une traduction n'est pas requise.

La mère de Manneken montre son « ouvrage blanc », une référence à la dentelle belge, très populaire auprès des touristes (Chandrasekhran & Dippold, 2006). La traduction néerlandaise comporte le mot « handwerkske », qui semble assez évident, exception faite du diminutif flamand « -ke ».

Au niveau du sport, on reconnaît la caricature d'Eddy Merckx, le célèbre cycliste belge et multiple vainqueur du Tour de France (Chandrasekhran & Dippold, 2006). La traduction a paru assez aisée.

Il est également intéressant de faire mention de la référence à l'ironie belge. Goscinny fait parler les légionnaires romains des « histoires belges », en vérité des histoires drôles au détriment de ce peuple. Il est connu que tout le monde se moque des Belges (Van Beirendonck & Verbrugge, 2005).

3. Les clichés culturels classiques dans Astérix chez les Belges

Hormis les clichés belges, Goscinny et Uderzo conservent leurs références à la vie actuelle en France et au fonds français. J'ai divisé les clichés en trois catégories :

1. les locutions célèbres
2. les chansons populaires
3. et les autres clichés culturels

3.1. Les locutions célèbres

« *J'irai, je verrai, et je vaincrai !* »

Cette phrase est en fait une version francisée au futur de la célèbre locution de Jules César « *Veni, vidi, vici* » (Merlet, 2004). C'est l'unique locution latine que Goscinny a francisée. La traduction néerlandaise a adopté la méthode de Goscinny : « *Ik zal komen, ik zal zien en ik zal overwinnen !* ».

« *Alea jacta est !* »

L'auteur a laissé cette expression de César dans sa langue d'origine, à savoir en latin (Merlet, 2004). Le traducteur a adopté cette technique et a laissé cette expression en latin.

« *Non licet omnibus adire Corinthum* »

Ce proverbe est en fait d'origine grecque mais Goscinny a utilisé la version latine, tout comme le traducteur, qui a repris cette locution latinisée (Merlet, 2004).

« *Avé César, morituri te salutant !* »

Cette phrase serait prononcée par les gladiateurs avant de commencer le combat (Merlet, 2004). Cette expression est aussi laissée intacte, comme dans la version néerlandaise.

« *La Garde meurt mais ne se rend pas !* »¹²

C'est la seule locution d'origine française que Goscinny a ajoutée à l'album (Merlet, 2004). Le traducteur a cependant traduit cette expression en néerlandais. La traduction de cette phrase s'est avérée assez facile : « *De Garde sterft en geeft zich niet over !* ».

3.2. Les chansons populaires

« *Il y a des menhirs sur toutes les voies... Sur toutes les voies il y a des menhirs !...* »

Au début de l'histoire, les Romains chantent cette chanson, pour laquelle Goscinny s'est basé sur les paroles de la chanson *La marche des jeunes* du chanteur français Charles Trenet (Trenet, 2008).

« *... en we hebben een menhir met vet... al op de tafel gezet... tarara... tiende couplet !...* »

Le renvoi à Charles Trenet a disparu mais le traducteur s'est basé sur la chanson néerlandaise *We hebben een potje met vet* (Een potje met vet, 2008).

« *Je chante, je chante tout en latin je chante, je suis romain...* »

C'est la chanson que chantent les légionnaires dans le camp romain. Pour ces mots, l'auteur s'est appuyé sur le texte de la chanson *Je chante*, également de Charles Trenet (Trenet, 2008).

¹² Cette locution provient de Pierre Cambronne, lors de la Bataille de Waterloo.

« *Ja, en als rechtgeaard Romein zing ik natuurlijk in 't Latijn* »

La traduction a de nouveau laissé tomber la référence à Charles Trenet. La recherche n'a même pas montré de lien avec une chanson néerlandaise ou flamande existante.

3.3. Les autres clichés culturels

L'histoire ne s'arrête évidemment pas là. Cependant, l'analyse des autres clichés n'a révélé rien de particulier au niveau de leur traduction. Voici toutefois un bref résumé de quelques autres clichés culturels français.

D'abord il y a la raison même de cette aventure d'*Astérix*. Elle est entièrement basée sur le fait que César aurait dit que de tous les peuples de la Gaule, ce sont les Belges les plus braves. Ces paroles sont retrouvables dans le livre premier des *Commentarii de Bello Gallico*¹³ (Hunink, 1997). Il est à remarquer que les créateurs d'*Astérix* se sont essentiellement appuyés sur cette œuvre césarienne pour l'élaboration de leur album (van Royen & van der Vegt, 1997).

Astérix chez les Belges dissimule en plus quelques caricatures, aussi bien de l'ancienne époque, que du présent. Ainsi, Pierre Tchernia, ami et collègue de Goscinny et Uderzo, est caricaturé comme un des Romains qui va faire un tour tout seul dans la forêt. À la dernière page, on trouve un petit lapin triste, regardant vers la signature de Goscinny. De cette façon, Uderzo exprime son propre chagrin et de tous ceux qui ont eu la chance de connaître Goscinny. Ce dernier est cependant mort deux ans avant la parution de cet album. C'est en fait la dernière histoire qu'ils ont pu rédiger ensemble. Les aventures parues après le décès de Goscinny, sont écrites par Uderzo (Chandrasekhran & Dippold, 2006).

En ce qui concerne la peinture, il est intéressant de signaler la ressemblance avec le tableau de Jean-Louis-Ernest Meissonier, *Campagne de France*, représentant Napoléon menant la campagne de France avec ses maréchaux et généraux épuisés (Chandrasekhran & Dippold, 2006). Sur le plan de la traduction, il n'y a rien de particulier.

¹³ La traduction française s'intitule *Commentaires sur la Guerre des Gaules*.

4. Conclusion

L'album *Astérix* est un véritable défi pour le traducteur. Cette analyse a voulu démontrer que la traduction de tels albums nécessite un certain engagement et une bonne dose de courage et de compétence de la part du traducteur. J'ai tenté, à l'aide d'une sélection appropriée de citations directes de l'album *Astérix chez les Belges*, de dresser un tableau des clichés culturels cités par les auteurs, dans le cadre de leur traduction en néerlandais. Chaque extrait original est observé dans son contexte, expliqué en fonction de l'intention de Goscinny et Uderzo et accompagné de sa traduction concordante en néerlandais. L'étude de ces originaux et de ces traductions fait apparaître les clichés en question et les difficultés de la traduction, qui font ainsi surgir les méthodes appliquées par le traducteur.

Une des conclusions principales est sans conteste le fait qu'une traduction, et en même temps une analyse de ce genre, exige une étude approfondie à la fois de la culture source et de la culture cible. Il est donc crucial de creuser les deux cultures et de réunir le plus d'informations possibles à leur sujet. Le traducteur néerlandais d'*Astérix et les Belges* a bien préparé et fondé sa traduction. D'une part, l'analyse a montré que la majeure partie des références a été repérée. D'autre part elle a prouvé que le traducteur a tenté le plus possible d'en tenir compte et que simultanément, cette traduction remplit bien sa fonction dans la nouvelle culture. Puisqu'il s'agit de la culture belge et que cette aventure traite des Belges, certaines idées sur la culture de ce peuple sont fidèlement maintenues dans la traduction. Ainsi par exemple l'idée de la problématique au niveau de la langue en Belgique est parfaitement transmise. Chaque plat de la gastronomie belge apparaît ainsi dans la traduction comme dans l'original. Cependant il n'a pas été toujours possible de transmettre exactement certaines idées de Goscinny. Les autres pensées de l'original ont alors leur équivalent dans la traduction. De cette façon, l'opposition entre le français belge et le français hexagonal est transformée dans l'opposition entre le néerlandais aux Pays-Bas et le néerlandais en Belgique, le flamand. En ce qui concerne la culture française, le traducteur a aussi essayé d'adopter les références des créateurs. Ainsi les locutions célèbres sont quasi toutes littéralement reprises et les chansons françaises trouvent également leur équivalent néerlandophone dans la traduction. Il reste cependant à souligner que toutes les idées de l'original ne sont pas transmises dans la traduction. La référence à Victor Hugo et à la chanson *Je chante* de Charles Trenet par exemple ont disparu et ne retrouvent même pas de références similaires dans la version néerlandaise. Ou bien le traducteur ne les a pas repérées, ou il n'a pas trouvé d'équivalent en néerlandais. Certains de ces clichés non adaptés auraient pu être élaborés, comme dans le cas de la problématique du vouvoiement et du tutoiement. La simple addition des mots « weet u », aurait pu transmettre l'idée en question.

L'analyse a révélé aussi et surtout des obstacles au niveau linguistique, avec les jeux de mots qui jouent un rôle assez important. Parfois le néerlandais a offert un équivalent dont le traducteur s'est logiquement servi. La locution néerlandaise, ou plutôt flamande « in de patatten vallen » par exemple correspond parfaitement à l'expression originale « tomber dans les pommes », ce qui est primordial dans ce cas pour la compréhension du jeu de mots utilisé par Goscinny. Mais parfois le traducteur a dû être bien créatif. Il a utilisé par exemple l'expression néerlandaise « elkaar rouw lusten » pour le jeu de mots original entre « langue de sanglier » et « problème de langue ». Certains mots et certaines locutions sont même intraduisibles en néerlandais ou en flamand, comme le mot typiquement belge « septante ». L'unique traduction, dont le traducteur s'est servi, c'est « zeventig ». D'une manière ou d'une autre, la traduction a subi ainsi une perte linguistique par rapport à l'original. Toutefois, il est à signaler que le traducteur a tenté de compenser ces pertes en utilisant nombre de caractéristiques spécifiquement belges là où la version française ne comporte rien de spécial. Ainsi il a transformé le nom de « César » en « Césarreke », vu que la phrase en question comporte le mot « zeventig ». Cette technique s'est retrouvée très fréquemment tout au long de l'album.

En général, le traducteur a donc tenté de suivre le plus possible les idées et les méthodes de Goscinny, ce qui s'est avéré parfois impossible. Ainsi se sont produites des pertes aussi bien au niveau culturel, qu'au niveau linguistique. Cette étude ne soulève cependant qu'un coin du voile et se présente en tant qu'impulsion pour une recherche ultérieure.

5. Bibliographie

- Bakema, P., Defour, P., Jacobs, M., Lefever, S., & Vandebroek, M. (2003). *Vlaams-Nederlands Woordenboek*. Antwerpen: Standaard Uitgeverij.
- Beaucarne, J. (1990). *Brel*. Paris: Acropole.
- Bogaards, P. (1998). *Van Dale Groot Woordenboek Frans Nederlands*. Utrecht/Antwerpen: Van Dale Lexicografie.
- Bogaards, P. (2000). *Van Dale Groot Woordenboek Nederlands Frans*. Utrecht/Antwerpen: Van Dale Lexicografie.
- Chandrasekhran, S., & Dippold, R. (2006). *The Asterix Annotations: English and American Translations*. [28.12.2008, Openscroll Org: <http://asterix.openscroll.org/annotations.pdf>].
- Devisscher, H. (2006). *Bruegel*. Oostkamp: Stichting Kunstboek.
- Een potje met vet*. (2008). [15.12.2008, Kinderliedjes.info: <http://www.kinderliedjes.info/html/alfabetisch/liedjesE/een.potje.met.vet.htm>].
- Gosciny, R., & Uderzo, A. (1979). *Asterix en de Belgen*. Brussel: Dargaud Benelux.
- Gosciny, R., & Uderzo, A. (1999). *Astérix chez les Belges*. Paris: Hachette.
- Hüning, M. (03.04.2008). *Nederlands in Vlaanderen*. [10.12.2008, NEDWEB: <http://s2.ned.univie.ac.at/Publicaties/taalgeschiedenis/nl/vlaams.htm>].
- Hunink, V. (1997). *Gaius Julius Caesar Oorlog in Gallië*. Amsterdam: Em. Querido's Uitgeverij B.V.
- Keizer, Y. (1978). *Essai d'analyse critique de la traduction néerlandaise de Astérix le Gaulois (René Goscinny)*. Antwerpen: RUCA-HIVT.
- Koenen, L., & Smits, R. (2004). *Handboek Nederlands*. Utrecht: Erven J. Bijleveld.
- l'expiation*. (2006). [10.12.2008, Poésie française: <http://poesie.webnet.fr/poemes/France/hugo/161.html>].
- Merlet, P. (2004). *Le Petit Larousse Grand Format 2005*. Paris: Larousse.
- Morelli, A. (1996). *De grote mythen uit de geschiedenis van België, Vlaanderen en Wallonië*. Berchem: EPO.
- Peeters, B. (1983). *De wereld van Hergé*. Paris: Casterman.
- Robert, P. (2003). *Le Nouveau Petit Robert*. Paris: Dictionnaires Le Robert.
- Scheelen, W. (2007). *Renaat Veremans & Willem Gijssels*. [15.12.2008, Muzikum!: http://www.muzikum.eu/artiesten/willem_gijssels-3094/songteksten/vlaanderen-37167/].
- Trenet*. (2008). [10.12.2008, La musique française: http://www.frmusique.ru/texts/t/trenet_charles/trenet.htm].
- Van Beirendonck, L., & Verbrugge, L. (2005). *Belgen zijn fantastisch... of wat dacht u?*. Antwerpen: Brillant Editions.
- Van Den Broeck, R. (1999). *De vertaling als evidentie en paradox*. Antwerpen: Uitgeverij Fantom.
- van Royen, R., & van der Vegt, S. (1997). *Asterix en de waarheid*. Amsterdam: Bert Bakker.
- Zanettin, F. (2008). *Comics in translation*. Manchester: St. Jerome.